

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 34

Artikel: Armoiries communales : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216611>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1921 pour

2 fr. 50

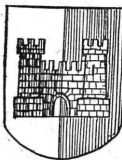
en s'adressant à l'administration
9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

ARMOIRIES COMMUNALES



Tannay. — Cette commune a adopté en 1919 des armes conçues par M. J. Plojoux, professeur à l'École des beaux arts de Genève. Elles consistent en un écusson blanc, soit d'argent, dont la partie inférieure est occupée par une montagne noire à trois sommets; du sommet central

s'élève un chêne vert porteur de glands d'or. La partie supérieure de l'écu est bleue zébrée horizontalement de trois bandes ondulées d'argent, cette partie de l'écusson représente le Lac Léman qui borde une partie du territoire de la commune. Le nom de Tannay viendrait du celtique : *Tann* qui signifie *chêne* en français (d'où vient *tan*, écorce de chêne) et c'est la raison pour laquelle un chêne figure dans les armes de cette commune (renseignement aimablement fourni par M. le Syndic Cottier).



Tour de Peilz. — Les armoiries de cette commune consistent en un écu divisé verticalement en deux parties égales blanc et rouge. Sur la partie blanche une tour crénelée rouge et sur la partie rouge une tour crénelée blanche. Ces couleurs sont celles de Pierre de Savoie, fondateur de la ville. La devise de la Tour de Peilz

est : *Dieu est ma tour et ma forteresse* (Ps. XXXI, v. 4).

Souvent l'écusson de la Tour porte en son milieu une seule tour dont la moitié droite, blanc sur rouge, est moins haute que la moitié gauche, rouge sur blanc. Cette représentation se voit sur un sceau du XVIII^{me} siècle et sur le drapeau de la Société des Mousquetaires.



Bousens. — Un fidèle ami du *Conteur*, M. le Pasteur Candaux, de Vufflens-la-Ville, a eu l'obligeance de nous communiquer que Bousens, la commune, a repris les armes des nobles de Bousens en les modifiant (en les *brisant*, comme disent les héraldistes). Le lion noir qui figure sur l'écu de la famille de Bousens a été remplacé par un lion rouge sur les armoiries de la commune. Les armoiries de Bousens sont donc : un lion rouge sur un champ blanc, lequel champ est entouré d'une bordure formée de carrés alternativement noirs et blancs.



Ste-Croix porte une croix de crucifixion d'or plantée sur un mont vert à trois sommets; le tout sur un fond bleu. Les «meubles» de l'écusson se voient sur un ancien vitrail de 1688.



TÉPITA ET SA TCHIVRA

M'É seimblè lo vèrre encora, ci petit gailla, avoué sa frimousse grisa, sè ge d'étiairu et sè man què vo serravant, me n'ami, common étaiu. L'étai, portant, tot boun'infant et serveliabli coumè nion; mà, setout que l'avai quauquie verro derrai lè nènè, ne sè cheintè pequa : l'ai faillai daou bri et dequie rirè. D'ailleu, on ne l'avai pa batzi «Tépita» po rein. Fasai de stau cabrioulè, à fère délaou aon sindzo, dansive, remolavè lè vilhio fennè, déchuve lè z'osi, lè tzin, lè tza que minant, chautavè dein lè golhiè po lè fère ziellia et totè sortè dè foulèra. Quand l'ai avai on vilhio elliou roullhi, lo trèssi avoué lè dè, desai que l'avai la mâiti pé vito fé! On dzo, que rève à la cirtulaira, daou moulin dâi Bocan, l'avai zu dou dâ à mâiti rougni. Na pa vito core aou madzo, liè prè son couti et lè finè.

— Tè, vaique po lo tza, fa te, ein tzampè via lè dou bet.

Heureusamè por li, ci Tépèta avai maria aonna petita fenna, que cliotzivè aon bocon, mà qu'irè bin traou bouna po sè fatzi avoué li : ie risai et lo laissivè fère.

Lo tzeidau sè composavè d'on bétion, d'onna tchivra et d'on vilhio tzévau, «lou Gris», rappo que Tépita sè mettai ein mounia avoué dâi petit tzerdzémè de bou, que menavè aou martzi dè Losena ein compagnie dè se n'ami Dzaquie. Ma fâi, sovè, -eintrè lè dou cempère, lè demi colavant se dru, que l'ardzè dè la dzorna lai passavè casu tot; cè que fasai dere à Dzaquè :

— Topara elliau tzè dè bou fant rudo pou dè tzemin!

Mâ, po reveni à Tépita, vaitzé qu'on dzo que l'étai reintra encora pe dié que dè volhiai dansi. Sa fenna irè dza aou lhi.

— Charlotte, que l'ai dit, tè faut tè lèva, no volhie fere onna mouferine.

— Va tè cutzi, vilhio fou!

— Ah! te ne vaou pas? Eh bin! mè vè queri la tchivra.

Setout dè, setout fè. L'aminè la cabra aou pâilo, lai einfatè la biau gredon à ramadzo dè sa fenna, lai bètè son tzapi dè la demmdze su lè cornè et son golé colli dè perlè narè aô cou. Quand tot fut bin ajusta, le dress la bête contre li, coumè onna damusala, on pi dè devant su se n'epaula et l'autro dein sa man drate, pu s'èin va la presentè à sa fenna :

— Guegne vai, Charlotte, coumè lè galèza, mè seimblè que lè tè, quand t'ira dzouvena!

Adon, la caressivè, lai breinavè su lè ge et lai desai à l'orolhie :

— Charlotte, quand je l'aperçois,

Comme un grelot, mon cœur s'agite.

Oh! qu'il bat fort, oh! qu'il bat vite,

Le pauvre cœur de ton François.

Et, se demandavè dinsè :

— Quoi parai fèrè mon bounheu ein ménodzo?

Quoi voudrai partadzi mon pan?

— Mè... mè!... desai la tchivra.

Alo, dzoiau qu'on tienson, noutron co sè met à véri avoué sa novalla tzermalare, ein fredounè ellia galèza polka à repous que sè dit dinsè :

— Les prés sont verts, veux-tu qu'on danse?

— C'est mon plaisir, à quatre pieds.

— Raison de plus, pour qu'on avance.

— Et pour qu'on voie où tu t'assieds.

La cabra, que sédiâi tant bin que mau, avai son gredon que relivavè on pou per dérai, coumè n'a roba à basque, rappo à sa cuva, qu'è adi drate zti elliau bitè. Topara, n'avai pa pu fère tot ci tredon sein sè soladzi pé la tzabra dè cè que vo saidè. Assebin, quand Tépita va ti elliau petit z'affère nâ, lai fâ :

— Oh!... gâ la bramaie, allein vito no catzi, t'a sèna le corau à la Charlotte, et le reminé la becqua à l'étrablio.

Emile D.

L'ART D'IMPROVISER

UN ancien pasteur de notre ville était appelé, il y a quelques années, à bénir un mariage. Au moment où les gens de la noce entraient à l'église, un groupe d'enfants avait entonné un chant de circonstance.

Après lecture du texte biblique choisi, le pasteur commença son discours en ces termes :

— L'ouïe du chant que nous venons d'entendre m'a suggéré le choix du texte que je viens de vous lire.

Or, une partie de l'auditoire avait remarqué que M. le pasteur avait presque entièrement lu son discours, lequel était donc préparé avant la cérémonie.

Cela rappelle la malencontreuse aventure arrivée quelques années auparavant à un député, au cours d'une séance du Grand Conseil. Il s'apprêtait à prendre la parole à l'occasion d'une question qui l'intéressait particulièrement. Les jours précédents, il étudiait et préparait son discours, en le répétant de vive voix dans sa chambre d'hôtel. Le moment psychologique étant arrivé de prononcer le fameux discours devant l'assemblée, notre député débuta en ces mots :

— Quoique pris à l'improvisiste...

Une immense hilarité accueillit ces paroles, et l'orateur, décontenancé, ne put continuer.

Quelques-uns des collègues de l'orateur occupaient les pièces voisines de sa chambre et l'avaient entendu répéter son discours.

Pn.

UN REVOLIN. — Une bonne vieille paysanne allait faire quelques confidences au pasteur de sa paroisse et lui demander un conseil.

Le pasteur qui avait près de lui une bouteille de 1834, qu'il venait de déguster avec un ami, en offrit un verre à la pauvre femme.

— Marianne, lui dit-il, voilà ce que j'ai de meilleur, buvez-en un verre, cela vous fera du bien.

— Vous êtes bien bon, monsieur le ministre, dit-elle en buvant une gorgée.

— Eh! bien, comment le trouvez-vous?

— Taisez-vous, monsieur, quand je bois ça, il me semble que je me marie.

Il y a livre et livre. — Paul commence à savoir lire; son oncle lui demande :

— Quels livres veux-tu que je t'achète?

Paul sans hésiter :

— Deux livres de tablettes de chocolat.